

La vie à Paris

Un très aimable Parisien, dont le nom plusieurs fois célèbre dans les arts est particulièrement cher au théâtre, entre en sou-

— Voici pour la Comédie-Française. C'est M. Boulet de Monvel, le secrétaire général du théâtre des Variétés, le descendant du grand comédien qui illustra la scène française et lui donna Mlle Mars.

Toujours est-il que l'ironie de la destinée fit des deux cousins, Mars et Marie Dorval, deux antagonistes déclarés.

Bref, M. Boulet de Monvel me tendit le cahier de son ancêtre, et après avoir donné à la Comédie le manuscrit de l'Amant bourgeois, il m'apportait avec beaucoup de bonne grâce les derniers autographes qu'il possédait.

— C'est probablement la faute des acteurs, dit Voltaire. Quel qu'il en soit, je vais voir s'il n'y a pas lieu de corriger.

Et il venait chercher le manuscrit. Le souffleur et secrétaire de la Comédie, La Porte, oublie que ce manuscrit porte les corrections faites. Il le remet au domestique de Voltaire.

— L'excellent P. Régner, dans ses "Souvenirs et études de théâtre", a donné en appendice quelques extraits de ces "Mes j'ai vu" de Monvel.

— Il contrefaisait tout haut le

grassement de Mlle Vestris, son froid arrangement et cela devant elle. Il dit à Molé des choses si cruelles que cet acteur fut obligé de lui demander grâce.

— "J'ai fait de Léonce un philosophe, un sage, un homme noblement hardi, je n'en ai pas fait un cuisinier!" dit-il à Brizard.

— "J'ai parcouru avec un grand plaisir le vieux cahier de papier vergé en regrettant que le grand médiateur ait laissé tant de pages blanches.

— "J'ai vu, écrit-il encore, des auteurs s'injurier, se déchirer. Les interrogiez-vous l'un après l'autre, aucun d'eux n'était effarésseur. Tous deux se tenaient morellement offensés, dans deux juraient de se gouverner jusqu'à la mort, comme des deux frères convenus qu'ils étaient leur "coup" au bain.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez." — "C'est ce qui rendait Boulet de Monvel assez glorieux."

— "Je ne veux pas de vos notes de ce genre de l'acte et de dédication et que l'expression "l'air de poule" était employée chez eux également au propre et au figuré.

— "On joue encore de l'entrisme, le "Lot suppose", l'"Esprit de contradiction", le "Double mariage". On assure qu'il était au premier-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Auch.

— "Mais les feuilletons traces qui Monvel de sa petite dernière n'ont rien de particulier ne contiennent pas seulement les notes d'un erudit singulier du fait de Bonaventur, ils nous donnent le texte de certains conseils.

— "On me laisse, dit Régner, en face d'un vieillard poudré avec ses cheveux presque livide, le nez bombant au menton, une robe blanche de casse-noisettes, une servante était passée autour de lui de cet étiquette personnage, une servante soufflée sur laquelle il lui faisait avaler.

— "C'est au dix-huitième siècle que j'ai vu Dugazon et un certain Messon, peintre, employé pour parvenu, cette indigne mesure, et ce qui est plus étonnant, je les ai vus tous deux."

— "J'ai vu, écrit-il encore, des auteurs s'injurier, se déchirer. Les interrogiez-vous l'un après l'autre, aucun d'eux n'était effarésseur. Tous deux se tenaient morellement offensés, dans deux juraient de se gouverner jusqu'à la mort, comme des deux frères convenus qu'ils étaient leur "coup" au bain.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "J'ai parcouru avec un grand plaisir le vieux cahier de papier vergé en regrettant que le grand médiateur ait laissé tant de pages blanches. Mais tel qu'il est, il a son prix. On y lit de menus détails que Monvel recueillit au cours de ses lectures et même des jugements de pièces que le comédien-auteur se propose de traiter.

— "Nos biens? Jen vous l'ai moitié. Je choisis cinq de mes enfants, je prends les cadets et cadettes. Les plus grands s'élèveront dans les travaux et j'éleverai les autres. Ce que j'exige la ma femme le veut comme moi. C'est notre gain."

— "On joue encore de l'entrisme, le "Lot suppose", l'"Esprit de contradiction", le "Double mariage". On assure qu'il était au premier-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Auch.

— "Mais les feuilletons traces qui Monvel de sa petite dernière n'ont rien de particulier ne contiennent pas seulement les notes d'un erudit singulier du fait de Bonaventur, ils nous donnent le texte de certains conseils.

— "On me laisse, dit Régner, en face d'un vieillard poudré avec ses cheveux presque livide, le nez bombant au menton, une robe blanche de casse-noisettes, une servante était passée autour de lui de cet étiquette personnage, une servante soufflée sur laquelle il lui faisait avaler.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "C'est au dix-huitième siècle que j'ai vu Dugazon et un certain Messon, peintre, employé pour parvenu, cette indigne mesure, et ce qui est plus étonnant, je les ai vus tous deux."

— "J'ai vu, écrit-il encore, des auteurs s'injurier, se déchirer. Les interrogiez-vous l'un après l'autre, aucun d'eux n'était effarésseur. Tous deux se tenaient morellement offensés, dans deux juraient de se gouverner jusqu'à la mort, comme des deux frères convenus qu'ils étaient leur "coup" au bain.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "J'ai parcouru avec un grand plaisir le vieux cahier de papier vergé en regrettant que le grand médiateur ait laissé tant de pages blanches. Mais tel qu'il est, il a son prix. On y lit de menus détails que Monvel recueillit au cours de ses lectures et même des jugements de pièces que le comédien-auteur se propose de traiter.

— "Nos biens? Jen vous l'ai moitié. Je choisis cinq de mes enfants, je prends les cadets et cadettes. Les plus grands s'élèveront dans les travaux et j'éleverai les autres. Ce que j'exige la ma femme le veut comme moi. C'est notre gain."

— "On joue encore de l'entrisme, le "Lot suppose", l'"Esprit de contradiction", le "Double mariage". On assure qu'il était au premier-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Auch.

— "Mais les feuilletons traces qui Monvel de sa petite dernière n'ont rien de particulier ne contiennent pas seulement les notes d'un erudit singulier du fait de Bonaventur, ils nous donnent le texte de certains conseils.

— "On me laisse, dit Régner, en face d'un vieillard poudré avec ses cheveux presque livide, le nez bombant au menton, une robe blanche de casse-noisettes, une servante était passée autour de lui de cet étiquette personnage, une servante soufflée sur laquelle il lui faisait avaler.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "C'est au dix-huitième siècle que j'ai vu Dugazon et un certain Messon, peintre, employé pour parvenu, cette indigne mesure, et ce qui est plus étonnant, je les ai vus tous deux."

— "J'ai vu, écrit-il encore, des auteurs s'injurier, se déchirer. Les interrogiez-vous l'un après l'autre, aucun d'eux n'était effarésseur. Tous deux se tenaient morellement offensés, dans deux juraient de se gouverner jusqu'à la mort, comme des deux frères convenus qu'ils étaient leur "coup" au bain.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "J'ai parcouru avec un grand plaisir le vieux cahier de papier vergé en regrettant que le grand médiateur ait laissé tant de pages blanches. Mais tel qu'il est, il a son prix. On y lit de menus détails que Monvel recueillit au cours de ses lectures et même des jugements de pièces que le comédien-auteur se propose de traiter.

— "Nos biens? Jen vous l'ai moitié. Je choisis cinq de mes enfants, je prends les cadets et cadettes. Les plus grands s'élèveront dans les travaux et j'éleverai les autres. Ce que j'exige la ma femme le veut comme moi. C'est notre gain."

— "On joue encore de l'entrisme, le "Lot suppose", l'"Esprit de contradiction", le "Double mariage". On assure qu'il était au premier-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Auch.

— "Mais les feuilletons traces qui Monvel de sa petite dernière n'ont rien de particulier ne contiennent pas seulement les notes d'un erudit singulier du fait de Bonaventur, ils nous donnent le texte de certains conseils.

— "On me laisse, dit Régner, en face d'un vieillard poudré avec ses cheveux presque livide, le nez bombant au menton, une robe blanche de casse-noisettes, une servante était passée autour de lui de cet étiquette personnage, une servante soufflée sur laquelle il lui faisait avaler.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

Le Coup de Feu

Le village pyrénéen, presque à la frontière d'Espagne, à mille mètres de hauteur, semble, d'en bas, accroché au roc d'un formidable contrefort de montagnes.

— Mais c'est un "vieux enfant", dit le lieutenant comédien. — Parfaitement, me répondit-elle.

— "Je me pris à rire, lorsqu'on lui demanda qui était le "vieux enfant" à qui sa bonne faisait manger de la bouillie, et que la mère répondit: — "C'est Monvel!"

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est Monvel!" — Ainsi finissait l'artiste qui avait remué, enthousiasmé les foules et expliqué, la commentant par son jeu, à Napoléon, l'âme d'un empereur! "O velle-lesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvaroff, cloué sur son fauteuil après avoir écrasé Praga, emporté d'assaut des villes, battu des armées: "Vieux enfants," débris de gloires!

— "C'est au dix-huitième siècle que j'ai vu Dugazon et un certain Messon, peintre, employé pour parvenu, cette indigne mesure, et ce qui est plus étonnant, je les ai vus tous deux."

— "J'ai vu, écrit-il encore, des auteurs s'injurier, se déchirer. Les interrogiez-vous l'un après l'autre, aucun d'eux n'était effarésseur. Tous deux se tenaient morellement offensés, dans deux juraient de se gouverner jusqu'à la mort, comme des deux frères convenus qu'ils étaient leur "coup" au bain.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

— "J'ai parcouru avec un grand plaisir le vieux cahier de papier vergé en regrettant que le grand médiateur ait laissé tant de pages blanches. Mais tel qu'il est, il a son prix. On y lit de menus détails que Monvel recueillit au cours de ses lectures et même des jugements de pièces que le comédien-auteur se propose de traiter.

— "Nos biens? Jen vous l'ai moitié. Je choisis cinq de mes enfants, je prends les cadets et cadettes. Les plus grands s'élèveront dans les travaux et j'éleverai les autres. Ce que j'exige la ma femme le veut comme moi. C'est notre gain."

— "On joue encore de l'entrisme, le "Lot suppose", l'"Esprit de contradiction", le "Double mariage". On assure qu'il était au premier-petit-fils de Henri IV et de la belle jardinière d'Auch.

— "Mais les feuilletons traces qui Monvel de sa petite dernière n'ont rien de particulier ne contiennent pas seulement les notes d'un erudit singulier du fait de Bonaventur, ils nous donnent le texte de certains conseils.

— "On me laisse, dit Régner, en face d'un vieillard poudré avec ses cheveux presque livide, le nez bombant au menton, une robe blanche de casse-noisettes, une servante était passée autour de lui de cet étiquette personnage, une servante soufflée sur laquelle il lui faisait avaler.

— "Je n'accuse, dit l'un, d'avoir mérité de votre ombre et de l'obscurité." — "Eh! répondit l'autre, si l'obscurité n'est que de l'obscurité, nous en sommes assez."

LA PETITE HISTOIRE
Elle ne laissera pas perdre le souvenir du dernier banquet qui rassemblée à Londres les délégués balkaniques signataires de la note de rupture. Les agences d'information ont, dans la soirée, télégraphié, à toutes les capitales, la composition de ce lunch d'adieu. Et l'artiste qui l'avait préparé avait choisi le menu non sans intentions diplomatiques. Le voici: Délices Maskovitch (Cafés pochés ambassade Suprêmes de soies à la serbe Médailles d'or, médailles Sainte-Alice Agneau de Paille à la grecque Haricots verts de France Cailles truffées monténégrines Salade des Balkans Poires glacées Victoria Pâtisseries Et ce repas achevé, ils se séparaient.